

TEDDY BIJARD

POWERSTONE

1. L'ère de la sorcière

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-834-3

Dépôt légal : novembre 2023

Épisode 1 : Migration

Le 25 août de l'an 900, dans la région sud de Solida, au village Victoria, le monde vit des temps difficiles. Les terres de Solida sont dévastées par un virus, une maladie pour le moment incurable. Les peuples survivent comme ils le peuvent, en fuyant cette terrible épidémie. Dans le ciel, le soleil rayonne comme jamais, pourtant, ici-bas, sur cette Terre, les gens meurent.

Une jeune fille traîne les pieds, la tête basse, ses pas soulèvent la poussière du sol déjà sec de ce mois d'août. Ses cheveux cachent son visage maigre, elle titube et dans un ultime effort, appelle au secours avant de s'effondrer.

La mère de la petite fille se trouve à quelques mètres, elle entend l'appel désespéré de sa progéniture. La dame, couverte d'un châle sur la tête, se précipite vers son enfant tombé au sol.

Nat : Loly ! Que t'arrive-t-il ?

La voix pleine de sanglots, elle appelle à l'aide à son tour.

Nat : Il me faut de l'aide ! Vite ! Quelqu'un, vite !

Elle croise le regard d'un enfant du village et lui demande.

Nat : Billy, c'est bien ça ?

Billy : Oui m'dame.

Nat : Cours vite chercher Chuck ! Tu sais, le monsieur avec la barbe et la toge blanche.

Billy : Heu... oui, j'y vais madame.

Nat : Merci mon petit. Et fais vite.

Le jeune garçon fait ce qu'on lui a demandé et part chercher de l'aide.

Une heure plus tard, dans la maison de Nat. Cette dernière est assise sur un petit tabouret en bois, elle se ronge les ongles en attendant le verdict du guérisseur. Lorsque la porte s'entrouvre, elle se lève rapidement. Le guérisseur apparaît, la tête basse, il n'a pas besoin de donner sa réponse, Nat a compris, elle se met à pleurer tout en se précipitant dans la chambre, au chevet de sa défunte fille.

Chuck passe une main dans ses cheveux, il a les yeux dans le vide et prend la direction de la sortie, une fois dehors, il respire un grand coup, profondément, en regardant le ciel et se parle à lui-même.

Chuck : Cela ne peut plus durer !

Il emprunte le chemin pavé qui mène au château, sur la route, il croise des gardes, l'un d'eux lui adresse un signe de main en guise de bonjour, il lui répond d'un petit hochement de tête agrémenté d'un sourire forcé, toujours atteint par la mort de Lolly.

L'homme arrive devant le roi, il s'appelle Zorg Mac Alister, il est là, assis sur son trône. À côté se trouve sa femme Béatrice, qui crochète un napperon. Chuck plie un genou en disant ces quelques mots.

Chuck : Mon roi, l'heure est grave !

Zorg : Que se passe-t-il encore ? Ne me dis pas que...

Chuck : Malheureusement si, la petite Loly est morte, je n'ai rien pu faire.

Béatrice : Oh non ! Quelle tristesse, cette petite était tellement gentille, c'est horrible.

Chuck : Toutes ces personnes qui succombent à cette horreur... il est temps de faire quelque chose mon roi. Sans vous commander bien sûr.

Zorg : Que suggères-tu mon ami ?

Il lui adresse ces quelques mots tout en fronçant les sourcils.

Chuck : Je propose de migrer au sud, là où la maladie n'a pas encore été observée mon roi !

Béatrice : Quoi ? Quelle folie te prend de dire des choses pareilles ? Tu penses que l'on va tout abandonner et partir d'ici, laisser derrière nous le château ? Le village ? Nos terres ?

Le roi tourne la tête et fixe le sol.

Zorg : Tu as raison, nous devons partir.

La reine se relève de son siège et laisse tomber son ouvrage.

Béatrice : Pardon ? Tu ne penses pas ce que tu dis ?

Zorg : Sais-tu combien de personnes sont mortes jusqu'à aujourd'hui ?

Béatrice : Eh bien non. Je... j'imagine beaucoup ?

Zorg : Loly est la 57ème victime en un mois. Mon peuple meurt, et je suis impuissant devant cette catastrophe.

Béatrice : Et toi Chuck, le guérisseur, n'as-tu pas trouvé un remède ou quelque chose ?

Chuck : Non madame, je travaille dur pour trouver une solution. J'ai fait des progrès prometteurs, un médicament qui ralentit le processus, mais qui ne guérit pas.

Zorg : Continue de chercher, tu vas y arriver, j'en suis sûr. Ma décision est prise ! Nous partons le plus vite possible.

Une semaine plus tard, tous les gens sont réunis devant le château. Le roi observe sa demeure pour la dernière fois avec fierté et mélancolie, puis il regarde son peuple. Du haut de son grand cheval blanc, il se prépare à faire un discours.

Zorg : Mon cher peuple ! En ce jour, nous partons, abandonnons nos maisons, nos terres, nos passés. Cette épidémie aura raison de nous si nous nous obstinons à rester ici. Alors, c'est pour cela que, moi, Zorg Mac Alister, votre roi, je vous guide vers une nouvelle vie ! Loin de cette maladie infâme qui tue femmes, enfants, hommes, jeunes comme âgés. Personne ne peut combattre un tel fléau. Nous partons vers une vie pleine d'espoir et de bonheur, en route compagnons ! Direction la région Standard !

Le peuple applaudit et scande son nom. On peut y entendre des « vive le roi » ou des « longue vie à Zorg ». Un homme, tout proche du roi, le regarde fièrement, les bras croisés. Le roi le regarde à son tour et lui dit.

Zorg : Alors Jacques ? Mon discours a été bon ?

Jacques : Tu as été très bon, comme d'habitude !

Zorg : Je ne sais jamais si tu te moques de moi ou si tu es sérieux.

Jacques : Nous sommes amis depuis tellement longtemps, tu devrais le savoir !

Zorg s'approche de lui avec son cheval, une fois à sa hauteur, il lui tend la main et lui sourit. Jacques lui serre la main, lui sourit en retour et le regarde droit dans les yeux.

Zorg : Tu es plus qu'un ami, tu es comme un frère ! Je suis fier de t'avoir à mes côtés !

Ils se sourient mutuellement, avant que le roi ne commence à avancer vers leur avenir.

Zorg : Allez ! Partons, la route va être longue !

Un cortège se forme, à sa tête, le roi, la reine et leurs deux fils. Au milieu, les soldats aguerris et en queue se trouvent les malades. Chuck porte sur son dos plusieurs sacs en peau

d'animaux, cela semble être encombrant, mais pas lourd. Un homme le rattrape et marche à ses côtés.

Allen : Hey, ça va Chuck ?

Chuck : Bonjour Allen, ça peut aller oui !

Allen : Il y a quoi dans tes sacs là ?

Chuck : Ce sont toutes mes herbes de guérison pour soigner les gens. Pourquoi ?

Allen : T'as besoin d'un coup de main ?

Chuck : Je te remercie, mais ça va aller, ce n'est pas lourd.

Allen : D'accord, d'accord... et tu pourrais m'apprendre ?

Chuck : T'apprendre quoi ?

Allen : Eh bien, à faire des potions de guérison pour soigner les gens.

Chuck : Ah oui ? Tu t'intéresses à ça maintenant ?

Allen : Oui, j'avoue depuis peu. Et je vois qu'ils sont de plus en plus nombreux à être malades, alors tu auras besoin d'aide à un moment donné.

Chuck : C'est vrai, tu as raison, parfois un peu d'aide ne serait pas de refus.

Allen : Alors c'est d'accord ?

Chuck : Oui, à la prochaine pause que l'on fera, je t'expliquerai quelques mélanges très utiles !

Allen : Génial ! Merci Chuck !

Chuck : Avec plaisir !

Au milieu du convoi, d'autres hommes discutent de la situation. Jacques parle avec le mage du roi, prénommé Judal, il est vêtu d'un grand manteau.

Jacques : Hey Judal ! Toi qui es un mage puissant, tu ne peux rien faire contre cette saloperie ?

Judal : Je suis mage, pas guérisseur. Demande à Chuck si tu veux en savoir plus.

Jacques : Oui, je sais, mais t'as pas une idée, un sort, quelque chose pour aider ?

Judal : Si, j'ai une idée, mais cela ne va pas les sauver, c'est au-dessus de mes compétences pour le moment. Mais j'y réfléchis !

Jacques : D'accord, tu veux bien m'en dire plus ?

Judal : Bien. Alors...

Le mage n'a pas le temps de finir sa phrase que Jacques s'éloigne de lui, Judal s'arrête et se retourne interloqué. Il voit alors Jacques prendre une jolie jeune femme dans ses bras.

Jacques : Ah ! Ma petite femme chérie, tu étais passée où ?

La jeune femme répond d'un air gêné.

Auning : J'étais au petit coin gros curieux !

Le couple passe devant Judal, bras dessus bras dessous.

Jacques : Désolé Judal ! Mais il y a des priorités dans la vie ! On reparlera de tout ça plus tard.

Judal lève le bras bêtement, la bouche ouverte.

Judal : D'accord.

Torag : un jeune homme blond aux yeux bleus s'approche du mage.

Torag : Ça va maître ?

Judal : Heu... oui, rien de grave, reprenons la route.

À la tête du cortège, le roi et sa famille s'arrêtent dans une petite clairière au milieu des bois de sapin qui bordent la montagne. Le roi descend de son cheval.

Zorg : Bien, nous allons rester ici pour la nuit. Korton, mon fils, va dire aux hommes que nous camperons ici.

Korton : Oui père.